

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

MESSAGE DE L' ORIENT POUR LE NOUVEL AN

par
Hazrat Inayat

(Prononcé à New York et transmis par la radio le 25 Déc. 1925)

Un appel du Ciel à la terre, un baiser du soleil à la lune, une parole de Dieu à l'homme, tel est le Message de l'Orient à l'Occident. Que vous apporte-t-il, amis? Il vous apporte de bonnes nouvelles dans un courant jaillissant d'amour et de bonne volonté, s'écoulant de l'Orient vers l'Occident avec la promesse du lever de l'aurore. Orient et Occident qui sont comme les deux mains du même corps se joindront en sympathie et compréhension. Tandis qu'une main tenait la tête pensante, l'autre était occupée au travail. C'est l'échange de la pensée et de l'action entre l'Orient et l'Occident qui équilibrera le monde. Que signifie pensée? Pénétration du mental à travers l'esprit et la matière. Qu'en résulte-t-il? Une communication entre le connaisseur et la connaissance, entre l'homme et la vie. L'être développé intellectuellement ne voit qu'un seul côté de la vie. C'est ce qui fait la différence entre l'être intelligent et l'homme sage. La sagesse obtenue par l'érudition est seulement la sagesse de ce monde, mais cette sagesse qu'on gagne spirituellement élargit l'horizon de l'homme, approfondit sa pensée, lui donne cette joie céleste que les plaisirs terrestres ne peuvent procurer, et apporte à son cœur cette paix qu'on n'expérimente pas sur terre. Être éveillé spirituellement ne signifie pas être religieux, pas plus qu'être vertueux au sens général du terme. Cela veut dire réaliser le moi à sa plus grande hauteur et sa pénétration la plus profonde. Cette réalisation fait qu'on sent intérieurement tout l'univers et qu'on trouve en soi-même tout ce que l'on recherche. Comme il est dit dans le Gayan: "Quand on saisit dans l'homme un aperçu de Notre Image, quand on voit en l'homme le Ciel et la terre, qu'y a-t-il alors dans le monde qui ne soit pas en l'homme? Si seulement on l'explore, il y a beaucoup en l'homme".

L'Orient doit adopter les méthodes occidentales concernant les inventions, le commerce, l'industrie. L'Occident doit parvenir à la réalisation spirituelle avec l'élévation des idéaux de l'Orient. Ainsi Orient et Occident apprécieront tous deux les

fruits du travail l'un de l'autre. L'ignorance qui a tenu l'humanité divisée en castes, en credos, en races, nations ou religions. se dissipera comme la poussière dans le soleil, et il s'établira un lien de sympathie entre l'homme et l'homme. Le monde est-il en paix actuellement? la matière est-elle tout ce qui existe? Non. Il faut amener la paix dans le monde; le progrès réel aura lieu quand l'humanité avancera spirituellement. La matière n'est pas tout, il y a quelque chose de plus haut; c'est le domaine de la plus grande réalisation, de la plus haute conscience. L'homme le négligera-t-il? et s'il le fait, combien de temps restera-t-il satisfait sans lui? Tôt ou tard il viendra un temps où les individus et les foules, liés par leur prédisposition, chercheront la Vérité qui demeure au-delà des faits. Le temps du sommeil est-il terminé avec la fin de l'année? Espérons-le. Nous regarderons en avant, vers ce jour où le développement industriel et commercial ne seront pas les seuls signes de civilisation, mais où la civilisation se manifestera dans le domaine de la culture spirituelle.

Quelle éducation donnera-t-on aux générations à venir? L'ennoblissement de l'âme, l'élargissement de la vue sur la vie, l'élévation de la conscience. Que fera-t-on d'elles? Ni des ascètes, ni des orthodoxes, ni des gens de bigoterie, mais des âmes conscientes de la fraternité, qui verront le plaisir et le mécontentement de Dieu dans le plaisir et le mécontentement de l'homme. Leur lutte ne sera pas seulement pour obtenir les trésors de la terre; leurs esprits penseront, leurs coeurs sentiront, leurs âmes verront la vie extérieurement et intérieurement. Seront-ils gens de ce monde, seront-ils âmes célestes? Ils seront les deux. Ils donneront au monde de qui est dû au monde et à Dieu ce qui est dû à Dieu..

Il doit venir un jour où les adeptes de toutes les dénominations différentes, soient-ils Chrétiens, Musulmans, Hindous ou Juifs, se sentiront chez eux dans les autres lieux d'adoration comme ils s'y sentiront dans leur propre église, mettant ainsi en application l'Adoration Universelle. Comme le dit le Soufi

Eglise, Temple ou pierre de la Kaba,
Coran, Bible ou relique de Martyr,
Mon coeur peut tout tolérer, et plus encore,
Depuis que ma religion n'est plus qu'Amour.

EDITORIAL

Une année s'achève, une autre s'avance vers un monde troublé où l'agitation semble croître.

C'est pourquoi, après le Message de Nouvel An qu'on vient de lire, il ne nous a pas paru inactuel d'insérer dans ce numéro d'autres paroles de Hazrat Inayat prononcées peu après la guerre de 1914-1918 sur la reconstruction du monde.

On verra combien, hélas, elles se sont montrées prophétiques dans leur prévision "d'un grand préjudice" qui risquait d'advenir "à beaucoup de nations".

On verra encore que, si l'idée d'une interdépendance de pays à pays a commencé à faire son chemin même dans les faits économiques, il reste encore beaucoup à accomplir. Le monde n'a pas encore retrouvé tellement d'équilibre dans la voie d'une civilisation véritable. Une marche vertigineuse et folle vers le progrès technique; un accroissement énorme de confort matériel dont la contrepartie est une accélération angoissante du rythme de travail et d'existence en même temps qu'une spécialisation des tâches telle que chacun finit par perdre de vue l'ensemble; enfin la méconnaissance pure et simple, par la masse et les planificateurs responsables, de besoins psychiques aussi élémentaires que le repos de l'esprit et le retour sur soi. Tel est le tableau assez rébarbatif de notre univers humain d'aujourd'hui.

Quel est donc le remède à cet état de choses? Il n'y a aucune recette simple, aucun principe général d'organisation à appliquer systématiquement pour redresser la marche chancelante de l'humanité vers la civilisation. C'est là la première constatation du Maître.

S'il y a un espoir, il consiste en la reconnaissance urgente des besoins profonds de l'être humain. Le confort, une sécurité matérielle trompeuse et toujours précaire, la croyance enfantine en des "lendemains qui chantent", ou l'attachement à des formes de culture et de vie intellectuelle qui ont fait le charme du passé ne constituent pas les besoins profonds de l'être humain.

Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est de nous rendre compte qu'il existe, enraciné au plus intime de nous-même un idéal de libération spirituelle qui peut nous rendre vraiment indépendants, libres et heureux en ce monde, même si cet idéal apparaît à beaucoup d'entre nous comme nimbé dans des brumes très lointaines.

Le jour où cet idéal sera reconnu comme la motivation la plus profonde de la personne humaine, et par conséquent comme le but ultime de la civilisation, les changements d'orientation deviendront plus faciles dans la vie extérieure et même dans les échanges économiques.

Tous les hommes et toutes les femmes conscients de ce qui vient d'être exposé ont donc devant eux un grand travail à accomplir sur le plan psychologique. Faire connaître par tous les moyens qu'il existe une spiritualité vivante, montrer l'exemple des sages et des mystiques, comme toujours actuel, propager leurs enseignements à quelque secte, race ou religion qu'ils appartiennent, est en vérité un effort de redressement profondément civilisateur. Et qu'on ne prétende pas que c'est une tâche impossible. Comme le disait Hazrat Inayat beaucoup d'âmes sont prêtes à admettre ce point de vue, beaucoup d'âmes que la vie actuelle ne satisfait pas et qui en ignorent encore la raison. Le bois s'accumule, la flamme est là, pourquoi n'aurions-nous pas courage?

Au seuil de cette année nouvelle, la Pensée Soufie souhaite que beaucoup de ses lecteurs reçoivent le courage et l'inspiration nécessaires pour participer à cette grande oeuvre, la plus utile et la plus haute à laquelle on puisse aujourd'hui offrir ses efforts.

En seconde partie, Madame S. Smit-Kerbert (que nos lecteurs connaissent déjà) développe un des thèmes chers aux Soufis, le sens de l'honneur.

On trouve en effet que l'honneur, avec la générosité, l'amitié, les manières convenables et en général toutes les qualités qui forment ce qu'on pourrait appeler l'art de vivre en société, ont alimenté les réflexions des Soufis depuis toujours. C'est que leur trait dominant parmi tous les spirituels a toujours été de chercher comment vivre dans le siècle sans abandonner leur idéal de perfection intérieure. Autrement dit comment appliquer la parole du Christ: vivre dans le monde sans être du monde.

On verra, grâce à Madame Smit-Kerbert, comment le sens de l'honneur peut être un des moyens de préserver cet idéal au milieu de l'existence terrestre.

Qu'elle en soit ici remerciée.

LA RECONSTRUCTION DU MONDE

par

Hazrat Inayat

C'est spécialement à la suite d'une guerre et de la souffrance engendrée par elle dans le monde que les gens se remettent à penser à ce sujet d'une reconstruction. Mais, il n'y a pas de doute que chacun le pense suivant sa mentalité personnelle, et par suite, les idées concernant la reconstruction du monde diffèrent beaucoup.

Si nous considérons la situation du monde actuel, nous voyons que sa situation économique, des plus essentielle pour l'ordre et la paix, est devenue si compliquée que beaucoup de gens intelligents et qui comprennent la question sont impuissants devant ce problème extrêmement difficile. Sans doute certains nous disent-ils qu'il n'y a pas d'autre remède à l'amélioration de l'humanité que la solution du problème économique; mais en même temps, il semble que ces problèmes deviennent chaque jour de plus en plus difficiles et amènent nations, races et communautés vers une destruction de plus en plus grande. Avant qu'on ait atteint une solution, il ne serait pas étonnant qu'il soit fait grand préjudice à beaucoup de nations. Et cependant, absorbés par leurs propres problèmes, les hommes ne pensent pas assez à ces choses; néanmoins, à la fin, le monde en général comprendra les insuffisances, les faiblesses causées par ce désordre et par les conditions déséquilibrées du monde économique. Les nations et les peuples tirent profit des pertes des autres peuples et nations, et même s'ils peuvent penser sur le moment qu'ils en bénéficient, ils réaliseront à la fin que nous, êtres humains, soit en tant qu'individus, soit comme multitude, dépendons tous l'un de l'autre. Par exemple, si une partie de notre corps souffre à cause d'une autre, cela prouvera en fin de compte un état mal équilibré, un manque de santé dans le corps physique; et de même que santé implique tous les organes du corps en bon état, ainsi la santé du monde signifie que toutes les nations, tous les peuples sont en bonne condition.

Laissons cette question économique et venons au problème de l'éducation. En dépit de tous les progrès accomplis dans cette direction, n'importe quelle personne réfléchie sera frappée par la quantité de travail donné à un petit enfant par rapport à son âge et sa force. Il semble que dans l'enthousiasme pour rendre l'éducation de plus en plus riche, un fardeau ait

été entassé sur les esprits des enfants. Et qu'arrive-t-il? C'est comme un plat qui aurait eu besoin d'être cuit durant une heure et demie, mais aurait été préparé en cinq minutes. Il serait peut-être brûlé ou peut-être pas cuit. L'enfant sait trop pour son âge; il sait ce qui n'est pas nécessaire, n'a pas de valeur, ce qui est un fardeau pour lui, une contrainte pour son esprit. Combien peu d'entre nous s'arrêtent à cette question, que l'enfance est une royauté en elle-même. C'est un don d'en haut que l'enfant grandisse et que, durant le temps de sa croissance, il soit inconscient des chagrins, des tourments, des inquiétudes de la vie. Ce sont les seuls jours pour faire l'expérience de la royauté de la vie, ceux où l'enfant devra jouer, être près de la nature, où il devra absorber ce que la nature enseigne graduellement.

Toute l'enfance est vouée à l'étude, l'étude de la connaissance matérielle, et dès que l'enfant s'est développé en adolescent, le fardeau de la vie est placé sur ses épaules, un fardeau devenu de plus en plus pesant pour le riche et pour le pauvre. Cela résulte en conflit entre les partis politiques; le travail et le capital entrent en conflit, et cette vie pleine de luttes à laquelle l'enfant ouvre les yeux ne lui laisse jamais le temps d'être un avec la nature, de plonger profondément en lui-même ou de penser au-delà de cette vie dans la multitude.

Lorsque nous considérons le problème des nations, nous devenons encore plus perplexes. L'inimitié, la haine et les préjugés qui existent d'une nation à l'autre, l'antagonisme et le total égoïsme qui sont le thème central des rapports et des liens entre nations, prouvent que le monde va de mal en pis, et que l'inquiétude semble régner partout. Il semble qu'entre nations il n'y ait nulle confiance, nulle sympathie à part leur propre intérêt. Et qu'en ressort-il? Leur impression tombe comme une réflexion, comme une ombre sur les individus, les orientant aussi vers l'égoïsme et l'égoïsme.

La Religion était destinée à être le plus sûr, le seul refuge dans le monde; mais actuellement, avec le matérialisme toujours grandissant et le commercialisme écrasant, la religion semble diminuer. Il semble que se répande une silencieuse indifférence envers elle, surtout dans les pays où la civilisation paraît le plus avancée; cela étant, où l'homme peut-il trouver la solution du problème du jour?

Nous pouvons aussi considérer cette question d'un point de vue philosophique. Qu'est-ce que la construction et qu'est-ce que la reconstruction? Une construction est ce qui est déjà fait. Un enfant nouveau-né est une construction. Mais après un désordre dans le corps ou l'esprit, vient un besoin de reconstruction. Il y a une expression anglaise: "to pull oneself together" - "se remettre ensemble". La reconstruction du monde aujourd'hui signifie que le monde doit "se remettre ensemble". L'éducation, la politique, les conditions sociales

et économiques, la religion, tout cela qui fait la civilisation semble avoir été dispersé; et pour les remettre ensemble de nouveau, il faut étudier le secret de la vie. Quel est le secret du pouvoir de guérison? C'est de se rendre assez fort pour se remettre ensemble; et c'est là le secret de la vie du mystique. Le monde a perdu sa santé; en le représentant comme un individu, on peut voir ce que signifie perdre sa santé. C'est tout-à-fait analogue à la maladie dans la vie de l'individu, et comme pour chaque maladie il y a un remède, ainsi pour chaque désastre y a-t-il une reconstruction.

Mais les gens voient les choses sous des angles différents. Le pessimiste dit: "Si le monde en est venu à ce degré de destruction, qui peut le sauver, comment peut-on l'aider"? C'est comme dire "Soit, j'ai été tellement malade, j'ai tant souffert, cela m'est indifférent. Comment puis-je maintenant me bien porter? Il est trop tard!" Il se cramponne ainsi à sa maladie et la chérit sans s'en rendre compte. Puis il y a l'individu curieux, très préoccupé de lire les journaux et de voir si ses placements sont en hausse ou en baisse, et s'il y a des probabilités de guerre; il stimulera l'intérêt de ses amis à ce sujet. Une autre personne encore dira: "On doit former des comités; il doit y avoir des sociétés et des ligues; il faut tenir des congrès, et beaucoup plus de réunions, beaucoup plus de discussions". Il semble ne pas y avoir de fin aux discussions, aux disputes pour trouver les moyens, les manières d'améliorer les conditions!

Je ne veux pas dire que n'importe quel effort, sous quelque forme que ce soit, vers la reconstruction ou l'amélioration des conditions soit dépourvu de valeur. Mais ce qui, pour nous, est des plus nécessaire est de comprendre cette religion des religions, cette philosophie des philosophies qui est la connaissance de soi-même. Nous ne comprendrons jamais la vie extérieure si nous ne nous comprenons pas nous-mêmes. C'est la connaissance de soi qui donne la connaissance du monde. Le politicien, l'homme d'Etat, si qualifié soit-il, discutera de ces choses pendant des années et des années, mais il n'en viendra jamais à une conclusion satisfaisante jusqu'à ce qu'il comprenne la psychologie de la vie et de la situation. De même, l'éducateur essaiera de nouveaux projets, mais ne parviendra jamais non plus à une conclusion satisfaisante jusqu'à ce qu'il ait une connaissance psychologique de la vie, celle-là même qui lui enseignera la psychologie de la nature humaine.

Mais, par psychologie, je ne veux pas dire ce que l'on comprend généralement par ce mot; j'entends la compréhension du moi, la compréhension de la nature et du caractère, de l'esprit et du corps.

Qu'est-ce que la santé? C'est l'ordre. Et qu'est-ce que l'ordre? L'ordre est musique. Où se trouvent rythme, régula-

larité, coopération, il y a harmonie, il y a sympathie. La santé de l'esprit comme celle du corps dépendent donc de la préservation de cette harmonie, du maintien de cette sympathie qui existent dans l'esprit et le corps et doivent être gardées intactes. La vie dans le monde, spécialement telle que nous la vivons au sein de la foule, essaiera, éprouvera notre patience à chaque moment de la journée, et ce sera des plus difficile de préserver cette harmonie, cette paix qui sont tout le bonheur. Car, quelle est la définition de la vie? La vie signifie lutte avec les amis et bataille avec les ennemis. C'est un échange continu. Et où apprenons-nous cela? Toute éducation, instruction et connaissance s'acquièrent, mais cet art seul est un art divin et l'homme en a hérité. Il l'a oublié parce qu'il est absorbé dans ce qu'il apprend extérieurement, mais c'est un art connu de l'âme, c'est son propre être; c'est la plus profonde connaissance qu'il ait en son cœur. Nul progrès que l'homme puisse accomplir dans n'importe quelle direction ne lui donnera la satisfaction dont son âme est assoiffée, excepté celle-là seule qui est l'art de la vie, l'art d'être, la quête de son âme.

Pour faire avancer la reconstruction du monde, la seule chose possible et la seule nécessaire avant de tenter de se rendre utile à l'humanité, est d'apprendre l'art d'être, l'art de la vie, pour soi-même et pour servir d'exemple aux autres.

LE SENS DE L'HONNEUR.

Dans toutes les Ecritures Saintes de l'humanité, on décrit les anges comme des êtres dont l'occupation consiste à s'assembler autour de la Source de Lumière Divine pour louer, glorifier et honorer le Très-Haut.

Ce qui exprime l'idée que l'aspect le plus élevé de la création, les cieux, furent créés pour proclamer Sa gloire. Mais ce ne fut pas seulement le cas des Cieux, ce fut aussi celui de la terre qui est là également pour montrer Sa gloire. Dans l'être humain on peut voir la même tendance à la glorification, et d'autant plus qu'il est spirituellement éveillé. Chez les âmes illuminées, les maîtres, les prophètes, cette tendance est plus clairement réveillée. Leur vie entière est vouée à glorifier le nom du Seigneur, ils portent Son Etre à la lumière, et ils inspirent à leur prochain la prière et l'adoration afin qu'il puisse arriver à la réalisation de la Perfection, de la Puissance et de la Dignité Divines.

Même dans les gens ordinaires existe la tendance à adorer, s'humilier, admirer et s'incliner devant quelque chose. Cette tendance créa les idoles et fit qu'on s'inclina devant les rois et les gens considérables. Il y a un trait céleste dans le sentiment humain, un trait qui montre son origine dans les Cieux, et c'est la tendance à idéaliser. Lorsqu'on voit en quelqu'un d'autre l'être idéal, la plus haute forme de l'amour s'éveille alors, et c'est le respect, la révérence. Si l'on ressent de la révérence pour quelqu'un, on désire le servir, lui plaire. On est prêt à faire des sacrifices pour l'être idéal.

En cela réside la qualité de l'ange. L'homme est un développement plus élaboré de l'ange. Sa première forme d'existence fut angélique; avant de prendre forme humaine, il exista comme esprit, comme âme. Les anges sont des âmes qui vivent près de Dieu. Elles n'ont pas été plus loin dans le chemin de la manifestation, mais sont restées près de la Source Divine et se sont seulement manifestées dans ce règne qui entoure le Soleil Divin comme une auréole. Elles n'ont pas de corps terrestre et ne connaissent pas la terre. Elles sont heureuses à l'endroit où elles sont.

Dans le Coran nous lisons comment Allah créa l'homme après les anges et demanda ensuite aux anges de s'incliner devant l'homme. Pourquoi les anges avaient-ils à s'incliner devant un

être qui avait laissé les Cieux pour la terre, un être qui allait verser le sang et se livrer au péché, sinon parce que cet être connaissait ce que les anges ne connaissaient pas? Il pouvait donner des noms aux choses, c'est-à-dire qu'ils pouvaient discriminer. La conscience de l'homme est plus développée, il est capable de comprendre et de pénétrer davantage. L'être humain éveillé à la Vérité, cherche une communication avec la Source Divine et il rayonne à nouveau la Gloire de Dieu, mais ici-bas, dans le règne de la plus grande obscurité où la vie est lourde à supporter.

Comment l'être humain peut-il prendre conscience de l'honneur de Dieu? Il peut voir la gloire de Dieu en examinant Ses oeuvres. Mais où est la plus grande oeuvre de Dieu? C'est sa propre âme. Sous les espèces de l'être humain, Dieu créa un être en lequel Il pût devenir conscient de Lui-Même. L'être humain fut créé d'après Sa propre Image. L'homme est une reproduction de Dieu en miniature. En son être, il y a tout ce qu'on peut trouver dans le règne de la Manifestation, mais en outre, il a la possibilité de devenir conscient de son Etre Divin réel. Dans la conscience de Dieu, il se réalise lui-même. Le même homme, qui du côté limité de la vie n'est que poussière et cendres, est en réalité un rayon de ce soleil Divin dont il donne l'évidence dans ses meilleurs moments. Le rayon est la lumière du soleil. De la même façon l'âme humaine est l'esprit de Dieu. Elle ne peut être rien d'autre que Dieu puisqu'en dehors de Dieu, rien n'existe. Le Soleil n'est pas seulement la source de la lumière, c'est aussi son irradiation. L'Esprit Divin s'irradie en myriades d'âmes. Ce qui en l'homme peut s'appeler "son propre être" est l'être de Dieu. Par conséquent la gloire de Dieu est sa propre gloire et elle est expérimentée dans l'âme humaine. Notre honneur et l'honneur de Dieu ne sont pas deux honneurs différents, ils sont un seul et même honneur. Donc, si l'homme rentre en lui-même il proclame la gloire de Dieu par son propre être. A travers son propre être Dieu devient évident sur cette terre. En cela réside la raison pour laquelle l'homme a un sens de l'honneur. C'est le sentiment d'être quelque chose d'élevé, de noble. Par ce sentiment il se tient lui-même élevé et se comporte honorablement. Cela le fait s'élever au-dessus de la mesquinerie, de la petitesse, au-dessus de l'égoïsme de sa petite personne. Le Maître Inayat Khan dit dans son Gayan qu'une étincelle divine est cachée dans le sens de l'honneur. C'est le sentiment d'appartenir à une origine divine. Nous sommes d'origine divine. Si nous pouvions seulement être conscients de notre être véritable, nous serions conscients du pouvoir, de la force et de la perfection divines. "Soyez parfaits, comme votre Père au ciel Est parfait". Si cette perfection n'avait pas été cachée dans l'homme, Jésus-Christ ne l'

aurait pas montrée et l'homme ne l'aurait pas reconnue. Jésus Christ fut l'être humain à son plus haut épanouissement.

Qu'est-ce qui nous fait penser que nous sommes petits et impuissants? Le corps physique et l'esprit. Ce ne sont pas notre être réel, mais nos véhicules, nos vêtements. De même que la veste et le manteau sont les vêtements du corps, ce sont les deux vêtements de l'âme. Le premier vêtement est l'esprit et le second le corps. Ils trompent l'âme qui s'identifie avec eux. Bien que ces vêtements soient des véhicules nécessaires qui nous permettent de vivre dans des sphères plus denses, ils constituent un danger qui peut difficilement être évité: le danger de s'identifier avec ce que nous ne sommes pas. L'âme est semblable aux yeux qui voient toutes choses au dehors, mais non eux-mêmes. Ainsi l'âme voit un monde de limitation et se sent elle-même comme un être limité.

Notre conscience peut se déconnecter de cette impression fausse. C'est comme un rayon de lumière qui a traversé tout un énorme espace pour atteindre la terre et s'identifierait à la petite tache de lumière qu'elle projette sur le sol.

L'homme qui trouve son être véritable, qui découvre qu'il est Esprit, développera le sens de l'honneur. L'homme qui se voit dans une forme limitée, languira après les honneurs mais ne sentira pas l'honneur en lui-même. Il est avide d'honneur mais il le cherche au dehors, c'est-à-dire qu'il veut être honoré pas les autres pour ce qu'il a accompli. Ce n'est pas un sentiment faux avec lequel commencer son voyage, car il mène au développement de bien des capacités. Il amène l'homme jusqu'à un certain point, mais il ne lui amène pas l'illumination, il ne le libère pas de son petit moi, il n'enlève pas l'illusion. Car cet honneur n'est qu'une possession extérieure. Mais quand ce processus l'amène à un sens de valeur intérieure, le sens de l'honneur s'éveille qui le rend indépendant des autres. Quand l'homme commence à voir la futilité du petit moi, il lui donne la juste place dans son estime, la place du serviteur obéissant de l'âme-reine. Le moi irréel doit être des plus humble, il doit perdre son orgueil et sa morgue qui sont erronés, car il y a une grande barrière entre Dieu et l'homme et c'est le faux orgueil de l'homme. Aussi longtemps que nous serons conscients de notre petit moi, nous devons être très humbles; nous devons essayer d'annihiler cette conception fausse du "Je". Nous devons perdre ce moi dans le grand Moi de Dieu. Si nous nous sommes évanouis, Dieu restera. L'homme trouvera son vrai Moi en Dieu, et cette résurrection après la crucifixion le montrera comme l'être parfait, l'Être Unique.

Il ne sera pas séparé de la Source. Il deviendra un avec toutes les âmes, avec l'Esprit Divin, et cette unité est libération de la fausse conception du "Je". Aussitôt qu'il devient nul, son âme devient tout. Quand le petit moi a effectué sa reddition il est libre. Ainsi, c'est la plus grande humilité qui mène à la plus grande gloire.

C'est bien souvent qu'il y a méprise entre l'humilité et l'orgueil. L'esprit ordinaire ne peut concevoir que le plus grand orgueil et la plus grande humilité vont la main dans la main. Quand ces deux qualités opposées se rencontrent, c'est dans l'âme illuminée, dans le mystique qui vit en l'Etre Unique au-delà duquel il n'y a rien d'autre. Il sent que son petit moi est le voile qui couvre la face du Bien-Aimé. Quand il enlève le voile, le Seigneur de Gloire resplendit de tout Son éclat.

Le Maître Inayat Khan, qui était un mystique dans le sens le plus plein du mot, dit dans son Gayan: "Il n'y a rien que je considère assez humiliant à faire; et il n'y a aucune situation si exaltée qu'elle soit qui puisse me rendre aussi orgueilleux que je le suis dans l'orgueil de mon Seigneur."

Shireen Smit-Kerbert

Gérante:
Mme. Y. Guillaume,
27 rue Victor Diederich,
Suresnes. (Seine)